

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



Les Acadies de ma vie : trajectoire et perspective d'une Québécoise acadienne

Isabelle Marsolais

Number 33, Fall 2020

Le Québec acadien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1091813ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1091813ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Marsolais, I. (2020). Les Acadies de ma vie : trajectoire et perspective d'une Québécoise acadienne. *Port Acadie*, (33), 221–233.
<https://doi.org/10.7202/1091813ar>

Article abstract

This testimony traces the personal journey of the author, president of the Coalition des organisations acadiennes du Québec (COAQ), as a Québec Acadian who has become increasingly involved in promoting Acadian culture. Through the various experiences that have awakened her sense of identity, she has also become aware of the tensions between Acadia in Québec and Acadia in the Maritimes. Thus, her reflections shed a more personal light than many scientific works and polemical essays on the debates and dynamics within the Acadian diaspora.

Les Acadies de ma vie : trajectoire et perspective d'une Québécoise acadienne

Isabelle Marsolais
Présidente de la Coalition
des organisations acadiennes
du Québec

Résumé

Ce témoignage retrace le parcours identitaire de l'auteure, présidente de la Coalition des organisations acadiennes du Québec (COAQ), en tant qu'Acadienne québécoise devenue de plus en plus impliquée dans la promotion du fait acadien. Au gré des diverses expériences qui ont éveillé sa conscience identitaire, elle a aussi pris conscience des tensions entre l'Acadie québécoise et l'Acadie des Maritimes. Ainsi, ses réflexions jettent un éclairage plus personnel que plusieurs travaux scientifiques et textes à caractère polémique, sur les débats et dynamiques au sein de la diaspora acadienne.

Abstract

This testimony traces the personal journey of the author, president of the Coalition des organisations acadiennes du Québec (COAQ), as a Québec Acadian who has become increasingly involved in promoting Acadian culture. Through the various experiences that have awakened her sense of identity, she has also become aware of the tensions between Acadia in Québec and Acadia in the Maritimes. Thus, her reflections shed a more personal light than many scientific works and polemical essays on the debates and dynamics within the Acadian diaspora.

Mots clés

Diaspora acadienne, Québec, Nouvelle-Acadie, identité, Congrès mondial acadien, Coalition des organisations acadiennes du Québec

Keywords

Acadian diaspora, Québec, New Acadia, identity, Congrès mondial acadien, Coalition des organisations acadiennes du Québec

Je me nomme Isabelle Marsolais. Depuis 2018, j'occupe le poste de présidente de la Coalition des organisations acadiennes du Québec. Cet organisme a pour principal objectif de mettre en valeur la présence, l'histoire et le patrimoine acadien du Québec. Il a aussi comme mission de favoriser les liens et les échanges entre les différentes organisations réparties sur tout le territoire québécois. En tant que présidente, je représente également les Acadiens du Québec auprès de la Société nationale de l'Acadie (SNA) et des autres instances gouvernementales.

L'Acadie est entrée dans ma vie, et dans mon cœur, il y a plus de 25 ans. Mon rapport avec elle a évolué avec les années. Adulte, j'ai pris la décision de m'établir dans la municipalité de mes ancêtres, autrefois appelée Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie (aujourd'hui Saint-Jacques). Ce village a été fondé par des Acadiens, de retour d'exil. Partout autour de moi, on ressent l'esprit acadien. Voici donc un résumé de ma relation avec l'Acadie et quelques réflexions qui m'habitent.

Je suis née et j'ai grandi à Repentigny, une ville située en banlieue de Montréal. Dans ma jeunesse, jamais je n'entends parler de l'Acadie. C'est en 1994, à l'âge de 18 ans, que j'en fais la connaissance lors d'un voyage avec ma famille dans la Péninsule acadienne. Je suis immédiatement charmée par cette histoire que je découvre, par ces gens que je trouve si chaleureux. C'est un coup de foudre ! Un premier. Sur le chemin du retour, j'avoue ma déception de ne pas faire partie de cette famille. Et là, miracle ! mon père m'annonce que la famille de ma mère est de descendance acadienne. C'est à ce moment précis que j'ai la révélation : je suis moi aussi une Acadienne ! Cette certitude ne m'a jamais quittée.

C'est cette même année que je rencontre un jeune Acadien (un vrai, de Paquetville) très amoureux de sa patrie. C'est lui qui m'ouvre à leur culture, qui me fait découvrir leur musique, mais qui me sensibilise aussi à leurs défis. Nos débats sur la langue française, sur l'indépendance et sur l'identité occupent nos nombreuses soirées passées ensemble. La découverte de la chanson « Évangéline », à cette époque, me touche énormément. Même si plusieurs trouvent

cette histoire trop folklorique, elle a pour moi la capacité de démontrer la douleur vécue par le peuple acadien. Elle dévoile l'horreur, mais aussi le courage et la résilience. Elle rassemble les gens autour d'une même histoire, autour d'un même déchirement, d'un même combat.

Et c'est aussi lui qui, le premier, me dit que, n'étant pas originaire des Maritimes, je ne suis pas une vraie Acadienne. Déjà, ça m'offusque ! Bien sûr, je revendique haut et fort mon identité québécoise, mais à l'époque je ne vois pas de problème dans le fait d'avoir les deux identités. Et je ne le vois toujours pas. Je suis les deux : Québécoise et Acadienne !

1999. Je suis au début de la vingtaine. Grâce à Internet, c'est plus facile de trouver de l'information sur des sujets qui nous intéressent. L'Acadie et son histoire me deviennent alors plus accessibles. Le Congrès mondial acadien (CMA) utilise ce nouveau média pour faire sa promotion. Cette année-là, le CMA, qui aura lieu en Louisiane, est à la recherche de bénévoles. Je convaincs mon copain du moment de partir à l'aventure. À l'inscription, nous exprimons notre désir de « travailler » dans le domaine des communications. Nous réservons des terrains de camping et, fin juillet, nous quittons Lanaudière pour aller découvrir cette région lointaine. Je dois avouer que j'ignorais à peu près tout de la Louisiane, de ses habitants, de ses traditions.

Première constatation à notre arrivée : il fait chaud, très chaud ! Nous nous installons et nous dirigeons ensuite vers notre bureau de travail. Notre superviseur nous attend : il s'agit de nul autre que Clint Bruce, directeur actuel de la revue *Port Acadie*. C'est une rencontre formidable et inoubliable. Clint nous parle de sa Louisiane, de son amour pour sa patrie et pour cette langue française qu'il avait découverte. Des liens privilégiés se tissent alors. Tout au long des deux semaines qui suivent, nous nous promenons de découverte en découverte, de rencontre en rencontre. Je me rappelle encore les conférences de presse que nous avons préparées, des artistes que nous avons côtoyés. Je me souviens d'un repas pris en compagnie de Zachary Richard et de ses parents. Ce qui me frappe dans les discussions avec les Louisianais, c'est cette volonté viscérale de



*Murale sur la Déportation, de Guy Roy, Maurice Lépine et Martine Cloutier.
(Crédit photo : Isabelle Marsolais)*

faire vivre la langue française, de garder vivante la mémoire de leurs racines. Je vis à fond cette Acadie de la Louisiane. C'est un coup de foudre, un deuxième !

Un autre moment marquant pour moi dans cette aventure est de participer à la rencontre de famille des LeBlanc. Bien entendu, j'avais pris soin de collecter les principales données généalogiques sur ma famille avec de partir. C'est donc armée de mon arbre que je me présente à cette réunion, grandement intimidée par toutes ces personnes tellement connaisseur de leur passé. Rapidement, je me sens accueillie et je peux vraiment toucher au cœur de mon histoire, comprendre les profondes déchirures qui ont marqué mes ancêtres. En observant tous ces arbres, je constate le dispersement qu'a subi ma famille. La mienne et toutes celles ayant vécu le Grand Dérangement.

Je reviens de ce voyage touchée par mes récentes découvertes, mais je me sens aussi investie d'une certaine mission, celle de faire

connaître cette histoire aux gens près de moi. La vie étant ce qu'elle est, il me faudra du temps pour relever ce défi que je me suis lancé. J'ai un premier fils en juin 2000 (que je nomme... Zachary), puis un deuxième en février 2002. C'est durant l'été de cette même année que je pars, avec ma petite famille, à la découverte de l'Acadie de la Nouvelle-Écosse. Retour aux sources, aux fondements de mon histoire. Émotions indescriptibles en marchant sur les traces de mes ancêtres, je ressens au fil de mes visites l'opulence de leur vie, la détresse des jours incertains, le désespoir du départ. Port-Royal, Grand-Pré et tous ces autres lieux me font tomber en amour. Encore. Pour une troisième fois.

Au retour de chacun de mes rendez-vous avec une autre Acadie, j'approfondis mes connaissances sur mon Acadie à moi, cette Nouvelle-Acadie de Lanaudière. Je ne sais plus par quel hasard je me retrouve là, mais en 2005, l'équipe de la Commission de l'odyssée acadienne débarque dans ma municipalité, Saint-Jacques, afin de venir présenter leur idée de commémoration internationale du Grand Dérangement. Je suis enthousiasmée par ce projet porteur de sens et je décide de m'y investir, sans savoir qu'il faudra plus de huit ans avant de le voir devenir réalité. Au fil des années, cela devient réellement un objectif important à mes yeux. Évidemment, nous rencontrerons toutes sortes d'embûches. Tout d'abord, le financement prévu n'est pas au rendez-vous. Ensuite, il n'y a pas de réel intérêt au sein du conseil municipal en place à ce moment. Je garde cependant le contact avec les gens de la SNA responsables du projet. Je travaille sur des ébauches de textes, je fais signer une entente d'engagement par la municipalité, je tente de trouver des partenaires. À chacun de mes petits pas, j'en informe le maire. Puis, en 2012, ce dernier décide de constituer un comité pour véritablement concrétiser la construction de ce monument. Je suis si contente ! Mais je déchanté lorsque j'apprends que ce comité sera piloté par une autre personne. Cependant, ma volonté de voir cette œuvre s'implanter chez moi est plus forte que tout et j'investis mon énergie pour que la démarche soit un succès. Et c'en fut tout un ! À l'été 2013, c'est plus de deux cents personnes qui assistent à

l'inauguration de ce monument hautement symbolique pour notre milieu et pour l'Histoire.

Parallèlement à ce projet de monument, je commence à m'impliquer dans d'autres activités en lien avec l'Acadie. Je deviens membre de l'organisme Patrimoine Nouvelle-Acadie, qui a pour mission la mise en valeur du patrimoine de la municipalité. Ainsi, nous avons mis sur pied une journée de corvées communautaires, que nous avons appelée le Frolic acadien. Cette activité s'est poursuivie pendant 11 ans. Une journée durant laquelle les gens étaient invités à venir poser un geste collectif, par exemple refaire la galerie du presbytère, ou bien fleurir le parterre de l'église. Nous avons aussi réalisé une collecte de fonds pour faire restaurer une œuvre importante, soit l'ancien rideau de scène de la salle paroissiale, rideau représentant une scène de la Déportation. C'est également ce comité qui a mis sur pied un petit réseau de panneaux d'interprétation au centre du village, afin de faire connaître l'histoire de nos bâtiments.

C'est en 2004 que je suis approchée par le comité du Tintamarre de Saint-Liguori pour organiser une activité dans notre municipalité. Je m'implique alors dans une première levée du drapeau acadien. En 2005, je réitère avec la tenue d'une messe acadienne. C'est en 2006 que je suis élue une première fois au conseil d'administration. Dans l'objectif de lui donner une vision plus régionale, nous choisissons de rebaptiser l'événement Festival acadien de la Nouvelle-Acadie. En 2008, l'organisme forme une nouvelle équipe, où j'occuperai le poste de secrétaire-trésorière. Nous recrutons donc des membres des quatre municipalités pour travailler au développement du festival et lui donner une plus grande envergure. Sans fausse modestie, je crois que nous avons su lui donner un nouveau souffle. Notre travail a été grandement reconnu grâce au passage du cinéaste Phil Comeau, qui a réalisé un tournage lors de notre édition de 2010. Fin 2014, après une pause de quelques années, me voici à nouveau au CA du festival, comme représentante de ma municipalité. J'y suis toujours.

C'est par mon engagement dans le festival que je me retrouve invitée à participer au processus de création d'un organisme provincial qui aurait pour mission de faire connaître et de promouvoir la présence acadienne au Québec. En 2007, à Québec, naissait ainsi la Coalition des organisations acadiennes du Québec (COAQ). Je ne m'étais jamais doutée qu'un jour j'aurais un rôle plus important à jouer dans cet organisme. Je me rappelle très bien avoir éprouvé le syndrome de l'imposteur lors de cette rencontre. Il y avait tellement de gens impliqués depuis plusieurs années, des personnes instruites sur l'histoire des Acadiens du Québec. Je me trouvais si jeune (31 ans) et si peu expérimentée ! Néanmoins, j'ai écouté et j'ai découvert les Acadies du Québec. Je ne vous raconterai pas tous mes périples, mais je me suis fait un point d'honneur d'aller visiter plusieurs de ces Acadies : Bonaventure, Bécancour, des villages de la Côte-Nord, etc. Et chaque fois, l'amour était au rendez-vous ! C'est durant ces voyages que j'ai réalisé la méconnaissance générale de cette part de notre histoire, et comme enseignante, ça m'a choquée de voir que cette histoire, justement, était exclue des programmes d'enseignement. J'avoue que depuis, je veille chaque année à instruire mes élèves sur le sujet.

Si j'ai manqué le Congrès 2004 en Nouvelle-Écosse, c'est avec grande fébrilité que j'assiste à celui de 2009, dans la Péninsule acadienne, lieu de mon premier coup de foudre. J'y débarque avec mon amoureux, mes parents et mes quatre enfants. Nous participons à de nombreuses activités proposées par le CMA, un peu partout sur le territoire. La COAQ y tient un kiosque à l'Espace Neuf et je consacre une journée à promouvoir les organismes acadiens du Québec. Les visiteurs sont stupéfaits d'apprendre qu'il y a des communautés acadiennes et curieux d'en savoir davantage. Durant ce grand rassemblement qu'est le CMA, ce que j'observe soulève mes premiers questionnements sur la place de l'Acadie au Québec. Je n'ai pas l'impression que nous sommes considérés de la même façon que les Acadiens des Maritimes ou les Cajuns de la Louisiane. Cependant, je n'ai rien de tangible pour étayer ce sentiment. Mais le temps va me prouver que mon intuition est juste...

2013 voit enfin la réalisation d'un projet important pour moi : on procède au dévoilement du monument de l'Odysée acadienne. Celui-ci s'inscrit dans une entreprise de commémoration internationale souhaitant mettre en lumière l'histoire du peuple acadien après le Grand Dérangement. Il s'agit d'une initiative de la SNA. Suite à cet événement, une nouvelle opportunité s'offre à moi : me présenter aux élections municipales comme conseillère. C'est pour moi une magnifique occasion de servir mes concitoyens et aussi de mettre l'histoire et la culture au centre du développement de ma communauté. Je suis élue par acclamation et entreprends alors une extraordinaire aventure. Ça fait maintenant cinq ans que j'occupe ce poste et je suis très satisfaite de toutes nos réalisations qui ont mis l'Acadie à l'avant-plan. De façon plus personnelle, je suis fière d'avoir joué un rôle important dans l'accomplissement de plusieurs projets. Parmi ceux-ci, permettez-moi de vous en présenter trois.

Le premier projet d'envergure que j'ai piloté, avec le maire, c'est pour la tenue d'un symposium de sculptures monumentales sur le thème *L'Acadie, d'hier à aujourd'hui*. Pendant quatorze jours, la municipalité a accueilli sept sculpteurs qui ont travaillé devant le public pour créer d'immenses sculptures (la plus petite mesure deux mètres). Certains travaillaient la pierre, d'autres le métal ou encore la fibre de verre. Avec des titres aussi évocateurs que *Espoirs enracinés* ou *L'exil du père*, les œuvres permettent de raconter la destinée du peuple acadien. À la fin de l'événement, toutes les sculptures ont été installées de façon définitive dans notre parc des Cultures, celui-là même qui accueille le monument du Grand Dérangement.

Une deuxième réalisation que j'aime beaucoup a été le changement de tous les panneaux signalant les noms de rues par des panneaux aux couleurs du drapeau acadien. Nous avons également décidé d'indiquer sous chaque nom de rue son origine. Cela permet de retracer l'histoire de la municipalité, de rendre hommage à ses premiers habitants et de souligner l'apport de citoyens ayant joué un rôle déterminant. Par exemple, si vous croisez la rue Bro,



*L'ancre acadienne, sculpture de l'artiste Joe Jbeily.
(Crédit photo : Isabelle Marsolais)*



*Dans la municipalité de Saint-Jacques (Québec), toutes les pancartes des noms de rues
représentent le drapeau acadien et viennent avec une explication du nom.
(Crédit photo : Isabelle Marsolais)*

vous apprendrez que celle-ci a été nommée en l'honneur de Jean-Baptiste Bro, premier curé de la municipalité, de 1774 à 1814. Lorsque vous arrivez chez nous, vous savez tout de suite que vous entrez en territoire acadien. Cette réalisation a eu une belle portée, car d'autres municipalités ont choisi de reproduire notre modèle de panneaux afin de s'identifier elles aussi comme région acadienne.

Ma dernière grande réalisation : la Maison de la Nouvelle-Acadie. Cette fois encore, j'ai fait équipe avec le maire, envers qui je suis très reconnaissante d'avoir eu l'audace de croire en toutes ces idées. Lorsque je me suis présentée comme conseillère, j'avais un rêve : celui d'ouvrir un musée acadien. Grâce à des partenaires formidables, grâce aussi au soutien des collègues et des employés de la municipalité, le 15 août 2018, après plus de trois années de travail, a eu lieu l'inauguration officielle de ce nouvel établissement dédié à l'Acadie. La Maison de la Nouvelle-Acadie est en endroit pour découvrir le périple accompli par ces Acadiennes et Acadiens, fondateurs de notre municipalité. C'est aussi un espace culturel pour diverses activités : lancements de livres, ateliers d'arts, conférences... Enfin, le visiteur peut également trouver toutes les informations pour un agréable séjour dans notre région.

En 2016, je me présente à l'assemblée générale de la Coalition des organisations acadiennes du Québec pour représenter le Festival acadien de la Nouvelle-Acadie. Lors des élections, on me propose au poste d'administratrice, et comme j'aime les nouvelles expériences, j'accepte avec plaisir ! Durant ce premier mandat, nous modifions les règlements généraux afin d'inclure les municipalités comme membres de notre organisme. Avec notre mission et nos objectifs, nous croyons que leur soutien sera indispensable pour mener à bien nos différents projets. C'est un tournant important pour l'organisation. Pendant deux ans, je m'implique comme administratrice, pour prendre la présidence en septembre 2018. Notre équipe a créé des initiatives fort intéressantes pour promouvoir l'Acadie du Québec.

La COAQ a quelques réalisations majeures à son actif. Je peux nommer en tout premier lieu le répertoire du patrimoine acadien

au Québec. Ce répertoire, disponible sous forme de livre ou en version virtuelle¹), se veut un inventaire des lieux, institutions, événements et personnages importants dans l'héritage acadien du Québec. Puis, je ne peux passer sous silence l'organisation des ralliements acadiens. Ces événements à grand déploiement, à saveur festive, culturelle et éducative, ont lieu tous les quatre ans. Ils visent principalement à tisser des liens entre les Acadiens de la province, à partager le vécu de chacune des communautés et d'accroître notre visibilité. Si ces deux projets ont été réalisés avant mon arrivée à la COAQ, la création du prix Étoile acadienne du Québec, elle, est une initiative qui a été lancée alors que j'étais en poste. Ce prix, attribué aux deux ans, permet de reconnaître une réalisation majeure, individuelle ou collective, qui met en valeur la grande histoire acadienne du Québec. C'est une création dont je suis vraiment fière, car elle permet de voir toute la vitalité acadienne de chez nous. La première édition de la remise de prix a été tout un succès et j'en espère tout autant pour notre deuxième édition.

En 2019, vingt ans après ma première fois, j'ai participé au Congrès mondial acadien. Si ma position de présidente de la COAQ me permettait d'y assister d'une manière plus officielle, c'est en tant que simple citoyenne que je m'y suis retrouvée. J'ai apprécié la programmation ; toutefois, j'en suis revenue avec le sentiment que ce qu'on voulait vraiment des Québécois, c'est leur présence en tant que touristes : des gens qui participent, qui dépensent, mais à qui on ne donne pas vraiment la parole.

Une chose nouvelle que m'a apportée mon implication dans la Coalition, c'est tout l'aspect politique de la situation acadienne. Au fil des rencontres et des discussions, j'ai davantage pris conscience des dissensions qu'il pouvait y avoir entre les différentes Acadie, et particulièrement entre celles des Maritimes et celle du Québec. Cette situation me peine et me fâche tout à la fois. Je ne comprends pas cette mise à l'écart quasi systématique que je ressens envers nous, les Acadiens et Acadiennes du Québec. Dans ma conception à moi, l'Acadie est un arbre majestueux. À la base, on retrouve les

1 <http://www.museeacadien.com/repertoire-des-regions-acadiennes-du-quebec>



*À Saint-Jacques, même les jeux d'eau ont revêtu les couleurs acadiennes !
(Crédit photo : Municipalité de Saint-Jacques)*

racines, soit les valeurs fondamentales du peuple acadien. J'y vois l'attachement profond à la famille, à la religion, à la langue française et à la terre, ainsi qu'une ingéniosité et un courage sans faille. Le tronc symbolise sans contredit les événements tragiques qu'ont vécus les Acadiens : la déportation, le déracinement, la déchirure. Puis viennent les branches de l'arbre, qui représentent l'ensemble de ces Acadie. Toutes différentes, mais aussi toutes semblables.

J'ai visité de nombreuses Acadies, et chaque fois, je m'y suis sentie un peu comme chez moi. J'ai toujours l'impression d'arriver dans un milieu qui me ressemble, qui me touche, qui me parle. Je n'ai pas la prétention de connaître à fond l'histoire acadienne, je ne maîtrise pas toutes les dates ni tous les noms. Mais je crois que j'ai une bonne culture générale sur le sujet. Là où le bât blesse, c'est lorsque je m'entretiens avec des responsables de groupes acadiens des Maritimes, par exemple, et qui ont l'air surpris d'apprendre qu'il y a des Acadiens au Québec. Surpris, et je dirais même peu intéressés à en savoir davantage. Il y a plus de quatre millions d'Acadiens et d'Acadiennes au Québec. Il est temps de se rappeler

la devise des Acadiens : *L'union fait la force*. Il est temps de s'unir, de s'approprier, de travailler ensemble. Lorsqu'une personne découvre son appartenance à l'Acadie, elle doit sentir qu'elle fait partie d'une belle et grande famille, une famille sans discorde, malgré les défis différents que doit relever chacune des branches.

J'aime l'Acadie de tout mon cœur. L'Acadie d'ici et celles d'ailleurs. Je veux les faire grandir. Je n'ai pas un nom connu ni reconnu, je ne passerai pas à l'histoire. Mais j'espère faire une petite différence et laisser un héritage qui perdurera dans le temps.